

Pourquoi donc l'esprit humain serait-il exclu de ce mouvement et de ce progrès ? D'où lui vient donc, même à l'état sauvage, cette espérance de l'immortalité ? cette foi à un état supérieur après la mort du corps ? On dit que cet espoir résulte chez tous les animaux de l'instinct de la conservation et du désir d'être mieux : que l'homme y a trouvé un moyen de consolation embelli par son imagination. Soit ! Dans ce cas même, ce serait toujours la nature qui lui transmettrait cette révélation d'une existence éternelle et plus noble. Mais si cette nature avait menti ? Pourquoi serait-elle ici en désaccord avec les lois de l'esprit ? N'est-ce pas elle qui, par la puissance des phénomènes que nous observons, élève l'homme à la croyance d'êtres supérieurs, invisibles, et dirige ainsi l'esprit vers la connaissance de Dieu ?

Dans les tombeaux des premiers êtres, la nature montre à l'esprit qu'ils sont d'autant plus parfaits qu'ils appartiennent à des époques plus rapprochées de la nôtre. Ce fait n'est pas son œuvre, car elle est toujours soumise à l'éternelle nécessité de ses lois, et dès-lors elle ne peut mentir. Ces modifications dans la création résultent donc de la volonté d'un être supérieur qui nous parle par sa bouche.

La majeure partie de l'humanité croit à la durée du *moi* après la mort du corps ; cette croyance dépend peut-être de la conviction qu'un être ne peut être anéanti, qu'un grain de poussière ne peut disparaître de l'univers. Si tel est un des privilèges de la matière, comment l'esprit n'aurait-il pas le même avantage ?

Les dogmes des religions consacrent en général le désir de l'immortalité, l'espérance de la récompense du bien, de la punition du mal. Pour cela, il faut admettre la persistance de l'esprit après la mort. Mais alors les hommes habitués à la contemplation du monde qui tombe sous les